

LUC DURTAÏN

**L'AUTRE EUROPE**  
**MOSCOU ET SA FOI**

*Vingtième édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

43, rue de Beaune (vii<sup>e</sup>)







## AU LECTEUR

— *Mes impressions de voyage ? Mais tout ce qu'on peut dire de l'U. R. S. S. est vrai ! Tout, et surtout le contraire !...*

*C'est par cette boutade que je me dérobaï au premier des curieux qui, à mon retour de Russie, ne manquèrent pas de me demander mon opinion « en deux mots » sur l'immense pays.*

*Or, à présent, lecteur, il ne s'agit plus d'esquiver : ma tâche sera de répondre à toutes les questions, de les prévenir. Pourtant, c'est bien l'indication d'un ensemble étrangement complexe, enchevêtré, contradictoire que je dois placer au seuil de ce livre. Le fil conducteur — nous en découvrirons peut-être un — ne saurait se trouver que fort avant dans le labyrinthe.*

*Depuis la révolution russe, plusieurs témoins ont rapporté du séjour en pays soviétique des vues pénétrantes précises. Mais combien d'enquêteurs dont le siège était fait dès avant qu'ils eussent franchi la frontière ! Hommes politiques, dans leur pays même habitués à n'apercevoir que ce qui les flatte, reporters trop avertis pour ignorer le geste péremptoire que leur public attendait d'eux : d'ailleurs, les uns et les autres vite persuadés par leur*

*propre plume. Joignez à cette première simplification l'usure que la mémoire, le frottement des conversations, la meule de la politique font subir aux clichés, et étonnez-vous que circulent en Europe, comme de faux assignats, tant de grossières images de la Russie!... Oh! chaque Français a le choix, selon ses idées, ses sentiments, sa fantaisie. Effrayants croquis à la sanguine, noirs dessins au charbon, ou bien ex-voto populaires, chamarrés de dorures et de rayons.*

*Si contraires qu'ils soient, ces tableaux-là ont un caractère commun : chacun d'eux est monochrome. Or, tout ce que nous connaissions de la Russie, jadis, n'était-il pas à la fois violemment bigarré et doté de nuances délicates?... Comment le pays subtil et profond qu'observaient les Tourgueniev, les Dostoïewsky, les Tolstoï, serait-il soudain devenu si plat : si facile proie pour épithètes laudatives ou adverbes de dénigrement ?*

*Il est des pays dont l'abord offre une incontestable unité. L'Allemagne, l'Angleterre, la Scandinavie, l'Amérique, les pays islamiques, ont chacun leurs traits dominants. Le principal effort du visiteur doit être de lutter contre les évidences trop schématiques s'il veut parvenir à la complexe vérité humaine. En Russie, tout au rebours, s'il est une marque imposée à toute chose, c'est précisément celle du disparate. Placé au carrefour de l'Asie et de l'Europe, ce prodigieux ensemble de races disloquées, de circonstances hétérogènes, de régions composites, se voit interrogé par une révolution, c'est-à-dire par ce bouleversement qui, dans toute nation, fait comparaître les profondeurs. Et l'on voudrait que le résultat de tout cela fût simple et tînt dans une cote favorable ou sévère ?*

*En vérité, à chaque phrase de ce livre, je voudrais ajouter, entre parenthèses, une réserve ; au bas de chaque page, une série de notes ; je voudrais étayer chaque marge.*

*Le lecteur ne trouvera toutefois rien de tel : parenthèses, notes, réserves, sont entrées dans le texte. Ce fut même le principal de mon travail.*

*Il est pourtant une sorte d'addendum dont je me suis refusé le secours : il n'y a rien « entre les lignes ». Chaque fois que se présentait quoi que ce fût de délicat, de difficile, de dangereux, un de ces achoppements que la prudence côtoie et que l'habileté escamote, je n'ai pas hésité à éclairer brutalement la vérité. Ni diplomatie, ni, surtout, juste-milieu !*

*A de semblables précisions, un écrivain a-t-il besoin d'ajouter qu'il n'est d'aucun parti politique ? Qui dit parti, quelque élevé qu'en soit le but, dit aussi partie de la vérité — partie seulement. Tout l'effort de l'artiste : s'approcher sans cesse d'une totalité à l'extension de laquelle il n'atteindra, hélas ! jamais. Ecrire sur la Russie fut toujours se risquer à un travail difficile. Aujourd'hui, il faut y chercher, de plus, un exercice d'indépendance à l'égard des questions politiques les plus prenantes, les plus capables de lier.*

*Aucun groupe où les mains, pour se tenir les unes les autres, ne doivent abandonner bien des choses. La plus belle part du monde appartient à l'individu en quête, pour autrui et pour lui-même, de tout ce que l'art, la science, la méditation savent ajouter à la vie. Écoutons les leçons de l'histoire, tout en souhaitant qu'elles se trouvent un jour périmées. Les gouvernements purent beaucoup pour rendre l'homme furieux, imbécile*

*ou misérable. Mais à leur regard, la clairvoyance ? quel danger ! La justice ? quelle sottise ! Le bonheur ? quelle inutilité ! Accéder aux seuils suprêmes sera toujours le secret et poignant effort de chaque homme.*

*Cet indispensable préambule est-il terminé ? Non  
Plusieurs indications encore*

*La première est que l'on veuille bien ne demander à ce livre ni statistiques, ni pourcentages. Certes, on y trouvera beaucoup de faits matériels, comme il est nature en un ordre de choses où l'idée recherche la sanction de la réussite. Toutefois, dois-je le dire ? ayant connu outre-mer le plus riche des pays, celui où les questions économiques reçoivent les plus hardies, les plus ingénieuses solutions, j'ai eu la douleur de constater que ces solutions-là ne résolvent rien et qu'une nation comblée de biens peut se sentir l'âme pauvre. Ici, c'est surtout l'esprit d'une civilisation nouvelle dont j'ai voulu m'approcher. Dans un cadre assez précis pour évincer les mensonges, d'où qu'ils viennent, je souhaiterais que l'on cherchât des figures, des paysages — l'atmosphère.*

*Deuxième point. Certes, je me suis efforcé d'être aussi objectif que possible, de me rappeler ces méthodes de travail que j'ai connues dans les laboratoires. Observer de façon impersonnelle, oui ! Mais le laboratoire est-il impassible ? Non pas ! C'est avec l'immense espoir, avec le respect dus à toute forme de la vie que le savant se penche à l'oculaire du microscope, regarde ses tubes, plonge le scalpel dans la chair endormie et ligotée. Cette sympathie que le physiologiste accorde à ses lapins, à ses microbes, que d'ailleurs l'historien prodigue à tel peuple disparu, l'ethnographe à tel'e tribu sauvage, l'écrivain doit-il la refuser à un peuple de cent*

*cinquante millions d'âmes, escorté de tant de chefs-d'œuvre, ennobli par tant de malheurs ?*

*Ce voyage de mise au jour et de mise en place, de découvertes et de scrupules, j'ai eu le bonheur de le faire avec un écrivain qui, de longue date, est devenu pour moi, plus qu'un ami, un frère : l'auteur de Vie des Martyrs. Comme dans le récit que Georges Duhamel fait de ces journées où nous nous sommes bien rarement quittés, tu trouveras, lecteur, tantôt « nous », tantôt « je » dans ces pages. Nos regards, après avoir éprouvé leur prise sur tant d'objets, tant de fois se sont rencontrés en silence !*

*Et maintenant, si, après avoir parlé de ce généreux compagnon, de moi-même et de ce livre, j'osais te parler de toi, lecteur ?*

*Si tu ne l'ouvrais que pour y relever des arguments en faveur de quelque thèse — tu en trouverais, je le crois, pour bien des thèses contradictoires — j'aurais regret de l'avoir écrit. Mais que tu viennes de ce côté droit dont on a fait celui de la tradition, ou qu'à l'opposite tu arrives de la gauche, si tu veux loyalement connaître une série de faits et d'aspects dont tu n'entends pas d'emblée préjuger la valeur, alors faisons ensemble ce voyage ! Assieds-toi, lecteur, sur cette banquette de wagon.*

*Et déjà regardons par la portière.*



# I

## VERS L'AUTRE EUROPE

### I

*Europe Centrale. — Le coup de hache de Lodz.  
— L'océan des terres.*

Tout un jour, un jour de mars long déjà, le wagon glisse à travers l'Allemagne du Nord. Au delà de l'herbe sèche qui borde la voie, le grand pays plat fournit, patiemment, forêts, landes et labours ; labours, forêts et landes. Parfois quelque large fleuve roule vers le septentrion. Sans cesse, un prodigieux métrage de ciel.

Ciel, eau et terre : soit ! Mais aussi prodigalité d'œuvres humaines !

Se frayer passage à travers la moindre bosse du sol ? Enjamber la plus humble rivière ? Pour le rail, ici, tout est prétexte à de colossaux ouvrages d'art. Aux endroits les plus déserts, vous ne manquez pas d'apercevoir, échelle sans barreaux appuyée contre l'horizon, quelque magnifique route. La rapidité du train vous prive-t-elle d'admirer cette spacieuse villa : œil-de-bœuf jouant avec les tuiles de la toiture on ne sait quel bridge architectural aux règles strictes, toutes vitres frottées à l'instant même, fenêtres et clôtures repeintes de frais, jardin tracé au cordeau ? Cette

villa n'est qu'une demeure de paysans. Ne regrettez pas d'avoir avalé si vite la bouchée ! La distance va en apporter des milliers et des milliers d'autres, semblables. Semblables, mais non point identiques : en guise de fantaisie, à chacune sa sorte d'ordre et d'autorité. Pas un quart d'heure sans que, de droite ou de gauche, les bâtisses soudain ne foisonnent : villages peuplés comme des villes, écoles, monuments publics, et, de tous côtés, monstrueux jouets mécaniques, les usines. Parfois, sévère, quelque château en promenade, qui garde ses distances. Banlieues où se lisent le calcul, la confiance, l'audace, toutes bourgeonnantes d'échafaudages ; cités dont les immeubles manquent parfois l'esthétique qu'ils visent, mais atteignent à l'ampleur, au confort : ici et là, par cohortes, tramways, lourdes autos, foules disciplinées. Les foules ? Actives, sérieuses, vous les voyez se trier aux trottoirs, bonder les véhicules, les édifices...

Et maintenant le soir tombe sur cet immense Berlin : parcs, canaux, perspectives, lumières dont vous recevez le clin d'œil de toutes parts. Le train traverse une suite de gares, comme s'il parcourait toute une contrée. Il s'est étrangement ralenti. On dirait que ce qui fait frein, c'est de l'épaisseur humaine,

Voyageur, dans la nuit du sleeping, t'abandonnes-tu au sommeil ? Tu ne manqueras pas d'y être hanté par le nombre des hommes et des labeurs. Le pullulement méthodique se multiplie sans cesse dans ton rêve. Il envahit de tous côtés l'étendue. Tu crois sentir les énergies de cette Europe Centrale déborder la frontière polonaise — où le policier des passeports va tout à l'heure te procurer un brusque réveil —, se propager jusqu'à l'Oural, jusqu'au Pacifique, jusqu'à Sirius...

Eh bien, non ! Pas du tout.



— Lodz

Cri bref qui au matin t'éveille, pour tout de bon cette fois. Te voici non point encore en Russie, mais déjà en terre slave. Dans un pays que les mains des tzars viennent à peine de lâcher. Sans prendre le temps d'abaisser les volets du compartiment encore obscur, tu te précipites vers le couloir.

Dans le ciel qui t'éblouit, tout un hérissément : Cheminées. Fumées. Les célèbres filatures. Cependant la population assemblée sur le quai est toute nouvelle pour toi. Hommes en bottes ; juifs en lévite tachée, coiffés de la casquette plate où la courte visière semble un ongle noir ; femmes drapant leur tête et leurs épaules dans des châles aux couleurs éclatantes.

Bien plus que ces costumes, les visages, les attitudes te dépaysent. Tu trouves à ces gens un air étrange que tu as d'abord peine à définir.

N'est-ce pas ? Ils paraissent être là surtout parce qu'ils y sont. Ce n'est plus l'obéissance allemande : mais quelque chose de résigné, de passif. Faces immobiles ; regards détachés ; on ne sait quelle contemplation à la mode orientale. Pour ce peuple-là, le train qui maintenant reprend son voyage ne roule-t-il pas, à la façon de la Maya hindoue : « *torrent des mobiles chimères ?* » Rappelle-toi les foules d'hier, si dures, si précises, même dans l'immobilité.

Première impression, peut-être mal fondée ? Tu la repousses. En vain : tout ce que tu vas voir dans cette journée de rail te la rapportera, précisée, fortifiée de preuves.

Regarde à l'horizon reculer les mille cheminées de Lodz ; regarde-les bien, ces hautes cheminées ! Car,

dans toute cette traversée de Pologne, tout au long du jour, sur cinq cents kilomètres, tes yeux, en dehors de la modeste banlieue industrielle de Varsovié, n'en rencontreront pas une douzaine. Regarde bien cette route empierrée de cailloux pointus, qui te paraît si primitive sur cinq cents kilomètres, je le répète, tu n'en verras peut-être pas une qui rivalise avec elle. Rien que des pistes où quelque chariot aux roues pleines, qui paraît descendu des pages d'une chronique mérovingienne, courageusement négocie les flaques de boue, s'engage dans les mares. Tu sais tout à coup pourquoi les gens de ce pays-ci mettent des bottes : tu distingues par quels détours le port habituel de l'escarpin peut être un indice de civilisation, au moins matérielle... As-tu remarqué la méchante automobile qui, tantôt, s'éloignait sur la « route » ? Aujourd'hui tu verras moins encore d'autos que d'usines.

Cherche ici la maison d'Europe Centrale ; cette demeure qui, hier, érigeait de tous côtés son monument dédié à l'activité perpétuelle, à l'énergie et au respect de soi. Tu n'en verras pas une. Je dis bien : pas une seule ! Ça et là, de grandes mesures où le style Empire se marie volontiers à un Islam de fantaisie : entre les branches, vois les lézardes des murs, le plâtre qui gondole, la peinture qui s'écaille, une vitre fêlée. Les demeures des paysans ? Grossières maisons de bois où, à mesure que tu t'enfonces vers l'Est, le tronc mal équarri succède à la planche et à la poutre, où le chaume remplace la tuile. Un mot te vient aux lèvres... Ce sont déjà des isbas. Et les bulbes d'églises orthodoxes, déjà, dessinent sur l'horizon le porte-à-faux et l'élan d'une courbe inconnue aux arts d'Europe.

\*  
\*  
\*

La Pologne a, par ailleurs, dans son jeu, des industries, des automobiles, voire des routes... Néanmoins, certitude : quelque astuce qu'y puisse mettre le géographe, dans aucun pays d'Europe Occidentale il n'est possible de tracer une ligne droite qui, sur cent vingt lieues, rencontre si peu de densité humaine, de vouloir et d'achèvement humains.

Qu'abordes-tu donc ici, sous les espèces de cette immensité slave ? La Terre elle-même. La Terre, pas encore vaincue, avec ses proportions d'éléments. L'aménagement auquel travaillent les hommes point totalement exécuté, le dernier problème point aperçu, l'idée dénuée de son efficacité dernière, le miracle de la consubstantiation pas opéré : lecteur, si tu ne connais pas encore le Sahara ni la Prairie, voilà ce que, pour la première fois, tu peux ressentir.

Aurais-tu, franchissant la rive germanique, quitté notre petit cap d'Europe ? Lodz, ce monosyllabe, onomatopée d'un coup de hache, a-t-il coupé la dernière amarre ?

Peut-être.

Ne ressens-tu pas un étrange ébranlement ? Point seulement les rails devenus inégaux : on dirait d'un flot inconnu qui se gonfle sous un navire. Le train s'est transfiguré. Ce n'est plus le couloir du wagon, c'est « la coupée » chère aux marins. Ce tangage, cette bouffée de brise ? Tous les ports européens ont reculé dans la solitude hantée de souffles. Ta proue a pris contact avec l'insondable.

## II

*Niegoreloïe. — La cigarette du douanier. — La salle aux portraits et aux schémas. — Le regard du porteur.*

Nous avons roulé, Georges Duhamel et moi, tout le jour, à travers les plaines polonaises. Vers le soir, des plaques de vieille neige commencèrent à se montrer : au revers d'un talus, à la lisière d'un bois, engainant les tiges des broussailles.

Nous nous étions, l'avant-veille, éloignés de Paris par un de ces printemps précoces où les marronniers risquent une première feuille, où, pour la première fois, les passants ont ôté leur pardessus d'hiver. Bien que la température de l'Allemagne se fût déjà montrée fraîche, et froide celle de la Pologne, nous entendions réclamer au climat d'autres preuves, plus sensibles, de notre déplacement sur le globe. J'avoue donc que la première plaque de neige nous apporta, quant à l'objectivité de notre voyage, un témoignage dont nous nous sentîmes reconnaissants. Ainsi la gratitude du voyageur qui aborde aux rives africaines est acquise au premier chameau qu'il aperçoit.

D'ailleurs, rien de désolant comme cette neige hors d'usage, jaunie, talée, corrodée : aussi absurde qu'un savon sale !

Sur les vastes terres encore élargies par le soir, une triste bruine s'était peu à peu mise à descendre, pourchassée par le vent. La nuit semblait sourdre

de toutes parts. Enfin, par une de ces tranches longuement préparées, mais dont les effets paraissent subits, les ténèbres supprimèrent la Pologne. Nous approchions de la frontière russe. Singulier hasard : au moment même où nous la franchissions, les vitres obscures, soudain, se trouvèrent rayées de blanc. Dans le ciel aussi, c'était la neige ! Nous baissâmes une vitre du couloir. Un ouragan glacial se rua par l'ouverture, criblant nos vêtements de ses aiguilles blanches, nous pénétrant jusqu'aux moelles.

Nous entrevoyions un gouffre noir, où quelques lumières semblaient poursuivre avec les flocons une vieille querelle : aux deux côtés d'un poteau obscurément bariolé, deux sentinelles en uniformes différents se tournaient le dos. La banderolle où se lit :

**PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !**

ne devait pas être éloignée. Nous avons franchi ces mots-là sans les apercevoir...

Or, comme nous relevions précipitamment la vitre, passait dans le couloir à nos côtés le premier fonctionnaire soviétique que nous rencontrions : l'étoile rouge au collet de l'uniforme. Quelque douanier, sans doute. Un petit groupe de voyageurs se tenait à l'entrée d'un compartiment voisin. L'un d'eux interrogea le nouveau venu en un russe qui paraissait peu intelligible. Nous vîmes l'homme écouter attentivement, répondre en se faisant comprendre de son mieux, et, avec un sourire, ouvrir une boîte de cigarettes et la tendre à l'étranger.

J'ai eu à franchir sur quatre continents la barrière de bien des douanes. J'ai rencontré, sous des visières scandinaves ou allemandes, le visage de l'impératif catégorique ; j'ai dû glisser subrepticement à des

officiers espagnols des billets bleus qu'ils escamotaient avec noblesse, subir mainte avanie à Smyrne ou Alexandrie; devant la statue de la Liberté, des gailards débordant de tyrannie joviale m'ont imposé des taxes prodigieuses. Mais je dois dire que je n'avais nulle part observé, de gabelou à voyageur, ce geste amical. Fait bien menu sans doute : pourtant, au seuil de ce pays où j'allais séjourner, il m'apparut lié à la générosité de la race, comme la neige à l'âpre climat. Nous étions, décidément, en Russie.

\* \* \*

Notre bagage est léger. Chacun de nous, d'une main, tient sa valise, et, de l'autre, la poignée de la courroie roulée autour d'une couverture. Cramponnés à ces vestiges de l'Occident comme à des bouées, nous sautons dans l'embrun de rafales glacées, piquantes, irrespirables : à la façon de voyageurs qui tombent d'un pont de paquebot.

Cinquante pas. Une porte que poussent avidement les nez de nos valises : elles ne doivent pas avoir chaud.

La douane offre une tiédeur que nous ressentons de toute notre superficie, manteaux et visages.

Nous nous trouvons dans une grande bâtisse de bois. Salle lambrissée de sapin, poutres et solives restées apparentes. Immense poêle de faïence. Vitres doubles. Banquettes. Le large fer-à-cheval où, comme dans toutes les douanes, on pose les bagages prend les trois quarts de la pièce.

C'est neuf, simple et propre. On se croirait dans n'importe quel pays forestier, en Norvège ou au Canada, n'étaient les tableaux suspendus aux parois.

Dans une douane, vous ne voyez ordinairement

rien aux murs, si ce n'est des avis ou des affiches. Ici, documents de trois espèces : portraits, graphiques, cartes.

Les fondateurs du nouvel ordre de choses : larges photographies soigneusement encadrées. Lénine : interprétation à la fois massive, autoritaire et sensible que semblent avoir cherchée les objectifs russes. Trotzky, grimace mangée par un casque, effigie d'hérétique que je ne m'attendais pas à trouver ici. Tchitchérine. Lounatcharsky. Rykof. Sur la paroi opposée, aux places d'honneur, faisant vis-à-vis à Lénine, les deux théoriciens : Engels, Marx. Marx, ce Père Eternel de la Révolution, barbe foisonnante dont les boucles étagées, accumulées à la façon d'arguments, de théorèmes, de lois, de dogmes, paraissent effacer les traits de l'homme, obscurcir le regard.

Vous vous rappelez, dans *Salammbô*, l'étonnement des mercenaires lorsqu'ils trouvent sur leur route, près de Carthage, une rangée de croix où des lions sont cloués :

— Quel est donc ce peuple qui s'amuse à crucifier des lions ?

Et nous, ne pouvons-nous demander :

— Quelle est cette société où l'on voit des philosophes présider à une visite de bagages ?

Des graphiques mis en couleur. Sur les millésimes des dernières années, ces lignes ascendantes, ces rectangles de plus en plus hauts mesurent, proclament l'accroissement de l'activité industrielle et commerciale. Quatre ou cinq cartes : une Russie des Soviets, les autres représentant le monde entier, un monde criblé de repères rouges.

Souci d'universalité ; mélange de fait et d'arithmétique, d'autorité et de propagande. Tout cela dans un ordre d'une sécheresse voulue. On ne sait

quoi de transcendant, de dominateur, dont la rencontre frappe.

Le fer-à-cheval s'est garni de malles et de valises. Fort clairsemées. La frontière allemande a donné dans notre rapide un premier coup de pompe : qui fut suivi par ceux de Lodz, de Varsovie. Il n'y a pas vingt voyageurs. Et nous sommes sur l'une des deux voies principales qui relie la Russie à l'Occident ! L'Europe n'échange pas, avec l'énorme pays où habite un cinquième de la race blanche, un courant de voyageurs plus considérable que Paris avec une infime localité de sa banlieue : mettons le Plessis-Bouchard ou Vaires-sur-Marne.

Vous avez le droit d'introduire en U. R. S. S. vos vêtements (une fourrure par voyageur), vos objets de toilette (y compris un pain de savon), 250 cigarettes. Et, si vous le voulez, une livre d'or ou de platine : cela ne risque point de corrompre l'Etat. Mais les pièces d'argent de frappe tzariste doivent être échangées contre celles qu'ornent la faucille et le marteau ; les imprimés, les manuscrits sont examinés et, au besoin, envoyés à la censure. Barrière point seulement à l'égard des personnes et des objets : les idées, elles aussi, subissent un tri. D'ailleurs, censure et fouilles, précautions et prohibitions sévissent plus rigoureusement encore à la douane polonaise, vis-à-vis des trains arrivant du pays révolutionnaire.

N'y a-t-il pas là une muraille des deux côtés de laquelle peuvent naître et se perpétuer toutes les fantasmagories, fût-ce les plus instables ? De celles qu'un coup de vent devrait suffire à dissiper ?... On sait que les images les plus dénuées de matière sont actives et dangereuses entre toutes. Ainsi ces lames liquides ultra-minces, qui acquièrent les couleurs les plus vives, les propriétés chimiques les plus puissantes.



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

**Essais, Critique, Littérature**

*Publications des années 1928, 1929 et 1930*

- PIERRE ABRAHAM : Figures (*Documents bleus*)  
ALAIN : Propos sur le Bonheur  
Entretiens au bord de la mer  
MARCEL ARLAND : Où le Cœur se partage  
La Route obscure  
GUILLAUME APOLLINAIRE : Le Fâneur des deux rives  
ARAGON : Traité du Style  
MAURICE BEDEL : Fascisme an VII  
JULIEN BENDA : Mon premier Testament  
La fin de l'Éternel  
Appositions  
EMMANUEL BERL : Mort de la Morale bourgeoise  
RENÉ BERTHELOT : La Sagesse de Shakespeare et de Goethe  
ANDRÉ BEUCLER : Paysages et Villes russes  
JEAN-RICHARD BLOCH : Destin du théâtre  
AUGUSTE BRÉAL : Cheminement  
GEORGES CHENNEVIÈRE : Le Tour de France  
PAUL CLAUDEL : L'Oiseau noir dans le Soleil levant  
Positions et Propositions  
JOSEPH CONRAD : Lettres françaises  
MARCEL COULON : Dans l'Univers de Mistral  
LÉON DAUDET : Paris vécu (*1<sup>re</sup> série : Rive droite*)  
Paris vécu (*2<sup>e</sup> série : Rive gauche*)  
DRIEU LA ROCHELLE : Genève ou Moscou  
LUC DURTAÏN : L'autre Europe (*Moscou et sa foi*)  
LUCIEN FABRE : Le Rire et les Rieurs  
ABEL GANCE : Prisme  
ANDRÉ GIDE : Voyage au Congo  
Le Retour du Tchad  
Corydon  
Si le Grain ne meurt  
BERNARD GRASSET : Remarques sur l'Action, *suivies de quelques réflexions  
sur le besoin de créer et les diverses créations de  
l'esprit*  
La Chose Littéraire  
Psychologie de l'Immortalité  
PIERRE HAMP : Gens, *3<sup>e</sup> tableau* : Monsieur Curieux - Mademoiselle Moloch  
Mes Métiers  
MAX JACOB : Le Cabinet noir  
Cinématoma  
VALÉRY LARBAUD : Allen  
FRÉDÉRIC LEFÈVRE : Une heure avec... (*5<sup>e</sup> série : Documents bleus*)  
PIERRE MAC-ORLAN : Villes  
SALVADOR DE MADARIAGA : Anglais, Français, Espagnols  
ANDRÉ MAUROIS : Rouen  
HENRY MICHAUX : Ecuador  
JACQUES MOREAU : Perspectives sur les relativités humaines  
CHARLES PÉGUY : Morceaux choisis (*prose*)  
HENRI POURRAT : La Ligne verte  
GUY DE POURTALÈS : Florentines  
JACQUES RIVIÈRE et ALAIN FOURNIER : Correspondance, tome III et IV  
(1907-1914) (*2 vol.*)  
GEORGES ROUX : Divorce de l'Alsace ?  
PAUL VALÉRY : Monsieur Teste  
Littérature  
Cahier B 1910  
JULES VALLÈS : Souvenirs d'un étudiant pauvre  
DIVERS : Hommage à Péguy  
Hommage à Allain Fournier